

**LE JOUR, 1950**  
**12 AVRIL 1950**

### **REMARQUES SUR UN THEME CONNU**

Voici le moment pour le Liban de mieux s'équiper par des travaux productifs et d'assurer l'avenir par un effort exceptionnel. Il sera facile de trouver une règle de vie si la politique intérieure cesse définitivement d'être une politique de clientèle, de centralisation et de combat.

Pour faire correctement de l'économie, le Liban ne peut plus se dispenser d'élargir graduellement et considérablement l'équipe, réduite à si peu, des hommes qui le gouvernent autrement qu'en apparence.

Pour que le cœur soit à l'ouvrage, il faut que les libertés soient mieux comprises, que les responsables soient mieux partagées, qu'une élite encore brimée ou oubliée arrive au grand soleil, qu'un esprit de réelle solidarité et de bonne foi règne sur tout le territoire.

Un journal économique étranger, de portée mondiale, a écrit récemment que la séparation douanière avec le Liban, que la Syrie a voulue, sera profitable au Liban dans les proches années et nuisible plus tard. C'est une thèse qui peut se défendre si le plan humain est complètement ignoré ou négligé. Mais c'est justement le plan humain qui domine le débat. La population syrienne intéressée par les mesures auxquelles le Liban a dû répondre est le facteur essentiel, et il faut tenir compte de surcroît (nous l'avons écrit tant de fois) de la nature du territoire.

Le journal économique en question admet que la Syrie aurait dû attendre, par exemple, d'avoir un grand port parfaitement équipé pour chercher querelle au Liban ; et aussi de s'être plus sérieusement organisée pour une production qualitative de services et de marchandises ; nous le croyons également. Mais nous croyons aussi qu'il faudra à la Syrie beaucoup plus de temps qu'on ne pense pour opérer les transformations profondes qui sont dans ses vues. Ce qu'il faudra transformer d'abord, c'est l'esprit public et une conception du gouvernement qui nous paraît aussi étroite que téméraire. Une telle métamorphose aura-t-elle lieu, du moins de façon suffisante et vite ? Il est permis d'en douter.

La Syrie, encore une fois, n'a pas trente millions d'habitants elle n'en a que trois, et qui se dispersent sur le plan social, de la civilisation la plus archaïque à la civilisation contemporaine. Cette population, au lieu de mûrir sur le plan politique, est livrée imprudemment à la controverse religieuse depuis que la question de la religion de l'Etat a été mise au premier plan et tranchée dans les conditions que l'on sait. Et puis il y a la diversité des origines et des mœurs, les contradictions ethniques et sociales, l'état si arriéré de la vie rurale, le particularisme des villes et des provinces, la vie sans horizons d'un monde fermé, et qui est assez fermé comme cela pour ne pas rêver d'autarcie.

Enfin il y a le voisinage redoutable. La présence massive d'Israël, une présence qu'on ne mesure pas encore assez, mais qui pour la Syrie se fera lourde au point de devenir écrasante. Car, c'est à la technique et aux moyens d'Israël que la Syrie devra faire contrepoids dans tous les domaines, en partant d'une aventure aussi inopportune que la querelle que le Gouvernement de Damas fait au Liban.

Le grand journal économique de Londres a-t-il vu tout cela ? Nous ne l'avons pas eu directement sous les yeux et nous ne connaissons son article que par la version condensée qu'un confrère libanais en a donnée. De plus, il faut relever son assertion tout gratuite selon laquelle les autres pays de la Ligue arabe seraient plutôt du côté syrien que du nôtre. Cela n'est nullement établi. Tout au plus peut-on dire que le cœur sera partagé. Car le Liban contribue manifestement à un juste équilibre et donne des apaisements certains à ce monde arabe travaillé par les ambitions dynastiques et par les discordes.

Le problème, on le voit, va beaucoup plus loin qu'une question de communauté douanière entre les Syriens et nous. Nous sommes et nous resterons les meilleurs clients de la Syrie si la Syrie veut comprendre combien la voie où elle s'est engagée est dangereuse. Pour notre part, nous nous adaptons déjà, nous nous adapterons de plus en plus à la situation nouvelle, avec des inconvénients et ses avantages. Mais notre conviction est que si les prochaines années paraissent devoir nous être favorables, celles qui suivront le seront davantage pour des raisons qui échappent à la théorie pure et qui relèvent de l'expérience et de l'histoire.

Quand la Syrie voudra que quelque accord commercial, largement conçu et compris, se substitue à l'union douanière défunte, nous nous prêterons volontiers à son désir. Si malgré nos objurgations elle persiste dans un aveuglement nuisible à tous, si elle s'obstine à ne vouloir user à notre égard que de procédés vexatoires, alors le temps fera son œuvre et entre elle et nous l'avenir jugera.